

Vendredi 28 avril 2006, Amphithéâtre Palissy

Béatrice Cauuet

Chargée de Recherche CNRS, UMR
5608 UTAH, Université de Toulouse

L'exploitation de l'or chez les Gaulois du Limousin et du nord Périgord

Il existe en Limousin et dans le nord-est de la Dordogne plus de 250 mines d'or exploitées à ciel ouvert à partir de gisements en roche affleurants, puis approfondies en souterrain au cours des siècles. Les recherches archéologiques menées sur ces mines ont permis de les dater des V^e au I^{er} siècles avant J.-C. et de restituer les différentes étapes de l'extraction de l'or. Le minerai extrait était traité dans des ateliers installés à l'arrière des excavations par concassage, grillage, broyage, enrichissement par lavage, puis l'or produit par fusion et lingotage. Certaines précisions techniques et le détail des manipulations ont été retrouvés par la pratique de l'archéologie expérimentale. Les fouilles entreprises ont également livré des données sur la vie quotidienne des mineurs grâce à des habitats retrouvés près des excavations.

Nicolas Thomas

Archéologue, INRAP et Équipe d'Histoire
des Techniques de l'Université Paris I

Les procédés d'affinage de l'or : archéologie, textes et expérimentation

Depuis l'Antiquité plusieurs procédés d'affinage de l'or sont en concurrence, comme la coupellation, la cémentation ou encore l'utilisation de mercure pour former un amalgame. Les sources à notre disposition afin de comprendre ces techniques et les replacer dans leurs contextes sont nombreuses. Les textes, avec principalement les traités techniques, constituent la documentation la plus abondante. Il faut encore aujourd'hui reconnaître l'indigence des données archéologiques. Enfin, l'archéologie expérimentale, visant à reconstituer les procédés, peut permettre de dépasser ces carences en fournissant des analogues comparables aux artefacts archéologiques, mais également en donnant un nouvel éclairage sur les sources écrites et en particulier sur les recettes. L'objectif de cette communication est de faire le point sur les différents types de sources et de montrer comment l'utilisation et l'articulation de ces données conduit à l'écriture d'une histoire des techniques.

Gérard Nicolini

Professeur d'Université honoraire,
directeur de la collection *Antiqua*

Méthode de travail en orfèvrerie antique

En matière de recherche sur les objets d'or antiques, plus encore que dans d'autres domaines, il est souhaitable de pratiquer une véritable pluridisciplinarité, dans une équipe où chacun œuvre à sa place pour l'obtention de résultats valables. On peut distinguer trois démarches successives. La première est l'observation approfondie des pièces par l'archéologue dans le but d'expliquer leur technique et de les inscrire ainsi dans des « ateliers » connus ou nouveaux. Elle peut se faire à l'aide de la binoculaire mais surtout par la macrophotographie qui a l'avantage de permettre un examen sans limite de temps. La seconde démarche consiste à faire appel aux techniciens pour une observation raisonnée au MEB avec grossissements appropriés, pour des analyses décidées en commun destinées à déterminer les qualités et éventuellement la provenance du métal à l'aide de la panoplie des instruments actuels. La troisième démarche consiste à reproduire les techniques en atelier, éventuellement avec le bijoutier, et à examiner les produits avec les techniciens et par macrophotographie, et les comparer avec les objets antiques. Lorsque cette méthode, qui suppose une équipe harmonieuse, a pu être appliquée, elle a produit des résultats particulièrement intéressants.